

Mathilde Papapietro

Dans la langue des plantes...

« La Nature ne fait pas de long discours »

Lao Tsy, *Tao Te King*

latajaça  galeria

galeria@latajacagaleria.com • Clotilde Simonis- Gorska: +48 504 071 688

www.mathilde-papapietro.com/helianthes

www.francuski.fr
**Institut
Français
de Varsovie**

Dans la langue des plantes....

« La Nature ne fait pas de long discours ».

Lao Tsy, Tao Te King

L'art de Mathilde Papapietro est lié dès le commencement au Végétal. Tout comme sa vie dans cette maison perdue au coeur de la Drôme provençale. Un lien organique, une symbiose avec la nature. Un jardin, des vignes, des arbustes... Ensuite en Pologne, rechercher cette même énergie de la nature. Photographier des jardins ouvriers. Les plantes sont pour Mathilde un thème de recherche, une inspiration, un motif. La plupart du temps ce sont des plantes communes, vulgaires: joncs, herbes, genêts, dans le dernier cycle – pétales de tournesol... Rendus de manière extrêmement réaliste.

Les plantes ont aussi constitué le sujet de ses oeuvres, comme dans le cycle « Entraves du vide » en 1995. Malgré le fait qu'elles soient rarement leur matière première, les plantes sont toujours à l'origine de chaque oeuvre. Mathilde réalise sur elles de légères interventions. Elle livre la nature au dictat du geste pour définir une forme artistique, pour obtenir une graphie lisible, de l'élégance et un caractère calligraphique. Elle tord des rameaux de genêts, noue des feuilles de joncs, leur assigne une couleur, enroule et sépare les pétales de tournesols, les lie par des onglets.... A partir de fragments de plantes, Mathilde Papapietro charpente, dispose, arrange la langue universelle des signes.

L'artiste enregistre le langage changeant et éphémère de la nature. Elle le perpétue par son activité artistique : par la trace de la couleur sur le plumeau d'un roseau, par le dessin sur la pierre lithographique, par la gravure dans le verre fragile et dans le marbre froid. Elle essaye de donner une forme durable à ce murmure fugace en utilisant la photographie ou l'édition d'estampes, comme c'est le cas dans le cycle « Hélianthes », réalisé dans la technique de la digigraphie. Ou en créant des installations à partir de dalles de marbre aux dessins de feuilles mises en relief, ou encore comme maintenant, des miroirs dans lesquels des formes de pétales de tournesols ont été gravées.

L'écriture et le signe ont une généalogie végétale. Beaucoup d'alphabets sont directement liés à la forme des plantes, comme par exemple l'alphabet runique. Cette quête calligraphique a toujours été présente chez Mathilde. L'écrit c'est l'enregistrement de la langue. L'art de Mathilde se joue aussi dans cette sphère, il nous parle de la grammaire des herbes, de la morphologie des tiges, et maintenant, la syntaxe des pétales. Son art construit le langage des trames de la nature et l'écrit. Calli-graphie. Gravure. Photo-graphie. Signes. Eléments. Agencement. Cycles. Séries. Ce n'est cependant pas une froide grammaire. Dans ce langage végétal on remarque aussi une origine féminine - de la subtilité, de la fluidité, de l'éphémère et du mystère.

L'art de Mathilde ne parle pas seulement la langue des images mais se réalise aussi dans l'espace des mots, en faisant ressortir des liens, des analogies, des relations touchant au langage. Les titres des cycles de Mathilde contiennent d'ailleurs une trace langagière. Dans le titre d'un de ses cycles - *Idéogrammes* (1991) – qui présentait « l'écrit des herbes », on entend l'écho du mot *graminées*. Tout comme le nom de la série actuelle de gravures, *Hélianthes*, qui est aussi une création langagière. « Hélianthe » se rapporte au nom latin du tournesol, « *helianthus* », mais ne se limite pas à une signification uniquement botanique. Elle s'ouvre aussi à la référence au soleil. Les oeuvres du dernier cycle de Mathilde Papapietro présentent des pétales de tournesol. C'est la fleur du soleil, de l'énergie y compris de manière très concrète puisque le tournesol est aussi comestible. C'est une fleur associée au sud de l'Europe d'où vient Mathilde Papapietro.

La couleur jaune des pétales de tournesol est, selon la philosophie chinoise, celle de l'énergie positive de la Terre. C'est la couleur de la joie, de l'harmonie et de l'équilibre intérieur. Le réalisme du cycle Hélianthes est attirant et impressionnant. Il est obtenu grâce à la photographie avec un grand degré de précision, l'agrandissement du motif à des tailles supranaturelles, et le nettoyage des

éléments perturbateurs. Ce cycle fascine par l'intensité et la vivacité des couleurs, la netteté des détails tels que les veinules et les lignes de plis des pétales, ou encore par les poils infinitésimaux qui recouvrent les pétales et par l'impression de relief et de volume. Paradoxalement ce réalisme a pour conséquence que les pétales du tournesol prennent une nouvelle apparence. Plus on les observe, plus l'évidence disparaît. On oublie les tournesols et d'autres associations prennent forme : une ressemblance avec des ailes d'oiseaux en vol, des étoffes délicates, des feuilles d'automne, des signes d'écriture ou des notes de musique. La musicalité est aussi une qualité importante des travaux de Mathilde Papapietro. Musicalité comprise comme une ordonnance de tous les éléments de composition, comme un rythme, un accord, l'entente harmonique des instruments de l'orchestre. L'accent mis sur l'importance de la composition a certainement sa source dans la formation musicale de l'artiste : Mathilde a en effet étudié au Conservatoire de Musique de Valence.

Les premières « Hélianthès » qui sont apparues en 2008 étaient calmes, statiques, comme immuables et plus délicates. Les autres estampes du cycle ont été à chaque fois plus dynamiques, comme vibratoires, et une forte énergie en émane. Une telle impression est causée tant par la manière de disposer les pétales, spontanément éparpillés, que par la composition pleine de tensions intérieures : le motif remplit presque toute la surface, ou au contraire « flotte » dans l'espace. Les Hélianthès ont quelque chose de la danse, de l'élasticité des mouvements du tai-chi, du vol d'oiseaux. Elles ont la légèreté du vent, comme l'a écrit de manière sensible Michel Hardy à propos des travaux précédents de Mathilde. Dans le cas des Hélianthès, cette impression demeure. Elles ont une élégance et une sobriété toute orientale. Parce qu'elles sont proches de la nature, du monde des plantes, qui parlent silencieusement, sobrement, « sans faire de long discours »...

Magdalena Wicherkiewicz, Mai 2011
traduction Clotilde Simonis – Gorska